



Les clés
du jeu

LE TROUSSEAU



L'œuvre



Le compositeur



Le contexte



LA CLÉ DES CHAMPS



À la loupe



Jeux

COMPLÉMENTS



[Pour aller plus loin](#)



INFOS PRATIQUES

Dates et horaires

Jeudi 10 novembre 2016, à 20h30 à l'Auditorium du CRR de Cergy-Pontoise

Dimanche 13 novembre 2016, à 17h au Théâtre de Jouy

Adresses



LE TROUSSEAU



L'œuvre

« ... PAR LE TROU DE LA SERRURE »

Composé en 1994 et dédié à sa fille Lily, le *Danzón n° 2* d'Arturo Márquez connaît un franc succès dès sa création par l'orchestre de l'Université autonome du Mexique, également commanditaire de l'œuvre. Pièce maîtresse dans la carrière du compositeur, celle-ci fait partie d'un ensemble de huit compositions réunies sous le terme de *Danzónes* en référence à la musique d'origine cubaine sur laquelle on se déhanche aussi dans la région mexicaine de Veracruz à la fin du XIX^e siècle. Hommage affiché au genre, le travail de Márquez renouvelle les codes du danzón sans toutefois jamais en trahir l'esprit. En même temps qu'il l'adapte à l'orchestre symphonique, le compositeur reste fidèle à ce qui fait son identité, où s'exprime l'âme du continent latino-américain. Considéré pour beaucoup comme le deuxième hymne national mexicain, l'œuvre fait désormais partie du répertoire. Les orchestres ne s'y sont pas trompés, toujours plus nombreux à l'inclure au sein de leur programme...

DE LA DANSE AVANT TOUTE CHOSE...

C'est au cours d'un voyage à Malinalco en compagnie du peintre Andrés Fonseca et de la danseuse Irene Martínez qu'Arturo Márquez s'éprend du danzón. Tandis que ses compagnons de route, tous deux experts dans le domaine de la danse de salon, l'initient au genre, le compositeur profite d'un séjour à Veracruz et de la visite d'une des plus fameuses salles de bal de Mexico pour en parfaire la connaissance.

Découvrant derrière l'apparente légèreté du danzón une musique plus profonde qu'il n'y paraît, Arturo Márquez s'efforce d'en apprivoiser les rythmes, la forme et les contours mélodiques avec une constante préoccupation d'authenticité. S'il reconnaît ainsi que l'unique incursion dans le domaine symphonique suffit à en « violer » l'intimité, il s'impose néanmoins de rester « aussi proche que possible de la danse ».

De fait, la permanence de certains rythmes proches du boléro ou de la habanera, un pupitre de percussions très présent dans lequel on perçoit des instruments tels que le güiro, et une forme musicale fondée sur l'alternance d'éléments aisément identifiables à l'écoute sont autant de références explicites à la danse. Jusque dans le caractère – tantôt endiablé, tantôt nostalgique – de sa musique, Arturo Márquez s'est efforcé de rendre audible le charme si particulier du danzón, dont l'esprit, encore présent à Mexico, perdure également dans les enregistrements de Consejo Valiente Roberts également connu sous le nom d'Acerina, l'un des plus célèbres ambassadeurs du genre.



HYMNE NATIONAL

Lors de la création de l'œuvre à Mexico en 1994, Aurelio Tello, auteur d'un livre sur la musique mexicaine, rapporte que le public, impressionné, criait, applaudissant à tout rompre pendant cinq ou six minutes. Depuis une trentaine d'années qu'il vivait au Mexique, la situation était inédite...

Sont-ce l'attrait chatoyant des couleurs, la vitalité des rythmes et la finesse de l'écriture qui avaient touché les Mexicains au cœur ? Sans aucun doute... mais encore fallait-il, pour provoquer une telle adhésion, que la musique porte en elle ce supplément d'âme si prompt à évoquer un sentiment d'appartenance commune.

C'est qu'à l'instar d'une recette aux saveurs parfaitement équilibrées, le *Danzón n° 2* d'Arturo Márquez marie subtilement certains éléments du folklore latino-américain à une longue tradition symphonique, dans laquelle la sûreté de l'écriture et la maîtrise de l'orchestration ne connaissent pas de faille. De quoi assurer à l'œuvre le statut convoité de second hymne national, comme l'avait été avant lui la pièce de José Pablo Moncayo, *Huapango*.

Une bien jolie récompense, donc, pour le compositeur, assortie d'une sacrée responsabilité. Après un premier lauréat déchu dont la musique n'avait pas plu à la population, l'adaptation mambo par un artiste cubain de l'actuel hymne officiel devait le conduire à l'exil forcé ! Qu'on se le dise : au Mexique, on ne badine pas avec l'hymne national... *Caramba* !



LE TROUSSEAU



Le compositeur

« ... PAR LE TROU DE LA SERRURE »

Né en 1950 dans la ville d'Alamos au nord-ouest du Mexique, Arturo Márquez figure parmi les compositeurs de musique les plus populaires et les plus réputés de sa génération. À Los Angeles où il émigre avec sa famille dès l'adolescence, il entreprend des études musicales qu'il poursuit ensuite dans son pays ainsi qu'à Paris avant de retourner aux États-Unis. Distingué à de multiples reprises, ce petit-fils de mariachi se fait un nom grâce à sa série de *Danzónes* commencées au début des années 1990 dans lesquelles il ouvre la voie du concert à la musique populaire.



DOCTEUR JEKYLL ET MISTER MÁRQUEZ ?

L'œuvre d'Arturo Márquez, âgé aujourd'hui de 65 ans, comporte de nombreuses pièces dont le *Danzón n° 2*, qui est incontestablement la plus jouée et la plus connue. Cette partition longue d'une dizaine de minutes s'impose en effet rapidement parmi les « classiques », au point de devenir une référence au Mexique.

En Europe, où elle est rendue célèbre par Gustavo Dudamel qui l'avait inscrite au programme de la tournée de l'Orchestre symphonique des jeunes du Venezuela, la pièce séduit tout autant. Les sonorités, les rythmes et le caractère à la fois mélancolique et exubérant du *Danzón* lui valent un succès immédiat, au risque d'éclipser parfois le reste de l'œuvre du compositeur.

Dès le début de sa carrière pourtant, Arturo Márquez apparaît comme l'un des artistes les plus novateurs de sa génération, au même titre que Julio Estrada (1943) et Ana Lara (1959). N'hésitant pas à explorer d'autres champs artistiques (cinéma, danse, photographie), il s'illustre également dans le domaine de la musique électroacoustique. Autant d'univers opposés en apparence, trouvant à s'articuler harmonieusement chez Arturo Márquez qui conçoit ses œuvres comme « une fusion entre la musique latine, le jazz et la musique contemporaine ».

HOMMAGE À LA MUSIQUE POPULAIRE

Quoique délicate, l'incursion de la musique populaire dans le domaine du concert n'est pas nouvelle. De grands compositeurs s'y sont ainsi risqués avec succès, comme Béla Bartók dont les œuvres rythment cette saison.

Chez ce dernier comme chez Arturo Márquez, il ne s'agit toutefois pas seulement de parvenir à recréer le sentiment d'une couleur locale chez l'auditeur. Autrement dit, pour audible qu'elle soit, la référence au « modèle » populaire n'est pas plaquée artificiellement sur le papier mais fait figure d'inspiration pour le créateur, qu'elle lui permette indifféremment d'en nourrir le langage ou d'en structurer le discours.

Les motivations conduisant un compositeur à puiser dans les richesses de la musique populaire sont multiples. De l'hommage affiché pour Márquez à la mise en valeur d'un patrimoine, difficile de ne pas voir, pour ce qui concerne l'auteur du *Danzón*, un lien avec la vie qui, enfant, fut la sienne. Au près d'un père musicien folk et d'un grand-père mariachi, Arturo était, à l'évidence, tombé dans la marmite lorsqu'il était petit !



LE TROUSSEAU



Le contexte

LE DANZÓN

Origines du genre

Apparu pour la première fois au cours des années 1850, le terme « danzón » est repris en 1854 dans le quotidien de La Havane où il désigne « une danse de figures exécutées en groupe par des Noirs de Matanzas ». L'usage de rubans colorés et d'arches couvertes de fleurs est également mentionné, comme chez un voyageur en déplacement à Cuba, vraisemblablement marqué par ces « Noirs [qui] effectuaient une danse en couronne, dans laquelle toute la compagnie participait au milieu d'innombrables enchevêtrements et désenchevêtrements artistiques ».

Bien que tout le monde ne s'accorde pas sur la paternité du danzón, *Las Alturas de Simpson* de Miguel Falde Pérez, composé dans les années 1870, est le plus souvent considéré comme l'œuvre qui inaugure le genre. La structure musicale, de type A B A C, préfigure ce que l'on désignera ensuite comme étant le *danzón completo*, dans lequel la partie A est reprise afin de clore le morceau.

Victime de son succès, le danzón s'exporte jusqu'à La Havane, en dépit des remarques de certains observateurs qui le jugent peu convenable. De tempo plus lent que d'autres danses, il invite en effet à un rapprochement des protagonistes et s'accompagne de mouvements de hanches souvent jugés obscènes. Dans le même temps, son instrumentation connaît quelques changements sous la plume des nombreux compositeurs qui se l'approprient, de même que sa structure. Sous l'influence du son, le schéma va même jusqu'à se modifier durablement à travers l'adjonction d'une partie supplémentaire, plus syncopée et dansante, et dont le volume sonore élevé convient davantage aux fêtes en extérieur.



La charanga, moteur du danzón

À l'aube du vingtième siècle, les charangas connaissent un essor considérable dans les rues de Cuba. Le terme, signifiant « fanfare » en espagnol, désigne sur l'île une formation instrumentale qui s'apprête à devenir, au fil du temps, un véritable incubateur d'innovations musicales.

Prenant progressivement la place des orchestres à vent et autres « típicas », les charangas comptent un nombre plus restreint d'instruments. Si leur composition varie sensiblement, ils n'en présentent pas moins un noyau dur constitué de cordes frottées auxquelles on associe fréquemment la flûte, le piano, le güiro et les timbales.

Pendant les premières décennies du siècle, les charangas sont les principaux vecteurs du danzón. Très nombreuses, certaines d'entre elles connaissent un succès considérable, notamment à la Havane et à Matanzas où se situent les formations les plus réputées. Des artistes tels que le clarinetiste José Urfé, qui introduit au sein du danzón le rythme syncopé du son, ou le compositeur et pianiste Antonio Maria Romeu, grâce à qui la présence du piano et des timbales se généralise dans les charangas, contribuent en outre à faire évoluer le genre.



LA CLÉ DES CHAMPS

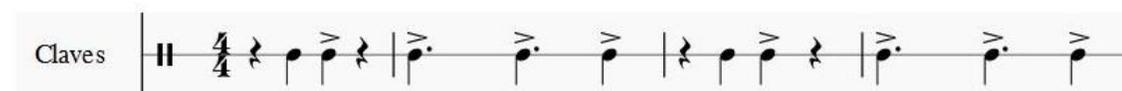


À la loupe

Sur les quelque dix minutes de musique que dure le Danzón n° 2 d'Arturo Márquez, on distingue six séquences assez contrastantes dans lesquelles affleurent un certain nombre d'éléments aisément identifiables. Rapide décryptage des trois premières sections qui offrent les principales clés d'écoute de l'œuvre...

La pièce débute par une longue mélodie, énoncée à la clarinette. Cette mélodie, qui s'implante sans peine dans la mémoire de l'auditeur, réapparaît fréquemment tout au long de l'œuvre. Elle constitue donc un élément important du point de vue de l'écoute, sa présence ne passant jamais inaperçue bien qu'elle soit fréquemment reprise par des instruments différents.

Dans sa présentation initiale, la mélodie est soutenue par une formule rythmique qui se répète, faisant figure d'ostinato. Celle-ci est facilement perceptible, exécutée par un instrument de la famille des percussions typiquement cubain : les claves.



La deuxième séquence affiche d'emblée une rupture au regard de la première. La mélodie est ici supplantée par la toute-puissance du rythme, le discours se structurant autour de la scansion d'impacts sonores répartis entre plusieurs pupitres d'instruments qui dialoguent.

Surenchère des moyens instrumentaux, accélération du tempo et jeu d'écriture mènent à un premier point culminant expressif (climax). La troisième section débute par un tutti réunissant tous les instruments de l'orchestre et un grand nombre de percussions dont les congas, très répandues à Cuba. De tout ce qui a été entendu jusqu'alors, c'est indiscutablement le passage le plus « latin », l'auditeur se trouvant irrémédiablement plongé dans la folle extravagance des orchestres d'Amérique du Sud...

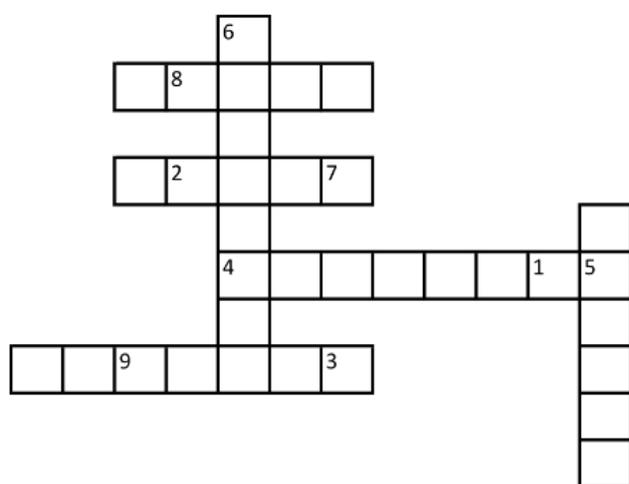
LA CLÉ DES CHAMPS



Jeux

Maintenant... c'est à toi de jouer !

Après avoir lu attentivement Le trousseau, reconstitue la grille de mots croisés suivante à l'aide des définitions qui te sont données et découvre le mot caché...



HORIZONTALEMENT

1. À la fois formule rythmique et instrument de musique d'origine africaine constitué de deux morceaux de bois frappés l'un contre l'autre
2. Instrument faisant partie de la famille des idiophones dont le son est obtenu par frottement d'une baguette de bois sur les rainures d'un racloir
3. Formation instrumentale intimement liée au succès du danzón, à ne pas confondre avec la petite guitare sud-américaine dont l'orthographe diffère d'une seule lettre
4. Pierre précieuse de couleur noire et surnom d'un batteur cubain émigré au Mexique ayant beaucoup contribué au succès du danzón

VERTICALEMENT

1. Métier du grand-père d'Arturo Márquez
2. Danse de couple très en vogue dans les premières décennies du vingtième siècle à Cuba comme au Mexique, notamment dans la région de Veracruz

COMPLÉMENTS



Pour aller plus loin

Découvrir de célèbres compositeurs inspirés par la musique cubaine et le genre du danzón :

- Aaron COPLAND (1900-1990) *Danzón cubano*
- Georges GERSHWIN (1898-1937) *Cuban Overture*
- Leonard BERNSTEIN (1918-1990) *Fancy Free - III. Danzón*

Trouver des éléments complémentaires sur le Danzón n° 2 d'Arturo Márquez :

- [Parcours pédagogique de l'Orchestre de la Suisse Romande](#)

Écouter des enregistrements de musique cubaine :

- [Bal à La Havane - Cuba \(1929-1937\) - Danzón, son, rumba, bolero - FREMEAUX & ASSOCIES](#)